

Homélie du père Jean-Marie Gaudron en la fête du Saint Sacrement 2016 chapelle Saint-Aurélien, Limoges

En ce jour de la fête du Saint-Sacrement, autrefois appelée "la fête-Dieu", l'épisode lu est connu, avec des variantes dans les quatre évangiles, sous le nom de "*la multiplication des pains*" ; il prend, sous la plume de Luc, un caractère particulier.

Son récit est encadré par la question d'Hérode, inquiet de ce prédicateur qui succède à Jean le Baptiste : "*qui est-il, celui-ci ?*" et par la réponse de Pierre à l'interrogation de Jésus : "*tu es le christ de Dieu*". Le signe du pain distribué au désert révèle l'identité de Jésus le prophète, tels Elie et Moïse, qui, eux aussi, avaient nourri la foule.

A la différence des autres évangélistes, Luc associe ce repas au désert à l'envoi des Douze, dont il conclut la mission. Pour être plus exact que "*multiplication des pains*", il serait bon d'intituler le récit lucanien : "*la distribution du pain*".

"*Jésus parlait aux foules du règne de Dieu et guérissait ceux qui en avaient besoin*". Les apôtres ont été envoyés prêcher et oeuvrer vers le peuple. De retour auprès de Jésus, ils voudraient raconter et se retrouver en communion avec Lui. Il les amène à l'écart pour prier et s'entretenir avec eux, mais la pression de la foule les en empêche. Jésus accepte ce dérangement : il accueille, il enseigne, il guérit. "*Le jour commençait à décliner*".

L'imminence de la nuit déclenche chez les Douze des préoccupations toutes naturelles : où se loger ? Quoi manger ? Prenant l'initiative, ils invitent Jésus à congédier la foule pour qu'elle puisse se ravitailler et se loger. Et voilà que Jésus répond : "*donnez-leur vous-même à manger*" : ils ont un rôle à jouer.

Devant leur impuissance réelle à nourrir tout ce peuple – ils n'ont que cinq pains et deux poissons – au lieu de disperser, il ordonne de faire s'étendre les gens par groupes de cinquante : ce n'est plus une foule désorganisée mais une assemblée bien structurée. Comme si, au désert, on était passé à une immense salle de festin présidée par Jésus, avec un service de douze personnes.

"*Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les servent à la foule*". Nous sommes au centre du récit. Jésus agit seul. Prenant les pains, il fait des yeux un signe de prière vers Dieu à l'intention de l'assistance. Bénissant les pains et les poissons, Il transfère sa force aux pains : comme lors de guérisons, une puissance sort de Lui et permet le miracle.

Il les donnait aux disciples pour qu'ils les donnent à la foule. Pour les cinq mille qui vont pouvoir manger, c'est survivre et faire communauté. Dans la tradition biblique de l'exode, avec la manne et les cailles, dons du ciel pour la

route et celles des rassasiements opérés par Elie et Elisée, le Seigneur, fidèle, veille à la vie entière de son peuple et le nourrit. La nourriture certes bien matérielle vient de Dieu, ainsi le pain est-il aussi nourriture spirituelle, comme la Parole de Dieu.

Au désert ce jour-là, comme il en avait été du temps d'Elisée, il y en eut pour tous : *"ils mangèrent et il y eut du reste"*. Insistant sur cette abondance, Luc rapporte qu'on emporta douze corbeilles des morceaux de pain et de poissons bénis par le Seigneur. Ce signe actualise et accomplit la foi en Dieu sauveur de son peuple dans la détresse. Le lecteur chrétien ne manque pas de rapprocher ce rassaiement des récits de la Cène et d'Emmaüs, où apparaissent ensemble les quatre verbes relatifs au pain : prendre, bénir, rompre, donner. *"La nuit qu'il fut livré, le Seigneur prit du pain..."*

Ainsi, entre le questionnement d'Hérode et la parole de foi de Pierre, Jésus se révèle être le vrai prophète qui annonce la Parole aux gens et pose des signes du règne de Dieu, et veille et rassasie ceux qu'Il a rassemblés. En confiant aux apôtres d'être ses médiateurs pour la distribution du pain, Il anticipe le service qu'ils auront à exercer après Pâques. Ils s'accompliront de ce service dont la source est en Dieu qui choisit et qui donne.

Entre le jour et la nuit, entre la campagne et la ville, le peuple de Dieu est en route dans le désert. Le Seigneur qui l'aime, prend soin de lui. Il le fait par son Fils avec l'aide de ceux qu'il choisit.

Jean-Marie Gaudron
dimanche 29 mai 2016